

RELIANT LES FORMES DE FORMATION :  
Une expérience brésilienne <sup>1</sup>

Denise Maurano

Après beaucoup réfléchir, j'ai décidé que la meilleure contribution que je peux apporter à nos discussions dans le cartel « Formes des Formation », est l'expérience que j'ai eu avec ma participation en onze ans en tant que membre du Corpo Freudiano – Escola de Psicanálise, dans le mouvement Articulação das Entidades Psicanalíticas do Brasil.

Ce mouvement est une initiative qui réunit des analystes d'associations différentes, allant de l'IPA à des groupes lacaniens qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter. Il ne s'agit pas d'une association ni même d'un groupe de fait, simplement d'un mouvement qui a commencé à se réunir dans l'année 2000 pour faire face aux tentatives de réglementation de la psychanalyse. Ces tentatives venaient, au début, d'une façon très surprenante, de groupes relevant de religions évangéliques qui créaient des cours et des programmes de training de psychanalyse dans plusieurs villes au Brésil en distribuant des diplômes non-officiels très chers. A cette époque ils avaient proposé au Congrès National un projet de loi pour réglementer la psychanalyse de telle façon qu'ils arriveraient à avoir le droit légal de la promouvoir.

Dans ce contexte quelques autarcies juridiques de droit public concernant les psychologues (CFP), les médecins (CFM), et les psychiatres (ABP) ont commencé à conduire des démarches contre la fausse publicité d'une profession de psychanalyste, et, ensemble, ces organisations ont décidé d'inviter des institutions psychanalytiques pour renforcer ce travail. Les entités du champ psychanalytique qui furent invités, couvraient une grande partie des professionnels qui se dédient sérieusement à l'étude et à la pratique de la psychanalyse, malgré les divergences théoriques sur la formation, la clinique, etc.

Comme il était nécessaire d'avoir de la force pour faire face au projet qui marchait dans le Congrès, dans lequel les évangéliques ont beaucoup de force, il a fallu convoquer les associations et pas les analystes individualisés. Ainsi, la difficulté de « langue » entre les différentes institutions a été franchie rapidement. Quand il y a une menace externe, c'est plus facile de dépasser les différences.

Dans nos réunions qui ont une régularité moyenne de trois ou quatre fois par an – sauf quand il y a quelque chose de très urgent à décider et qui nécessite une réunion supplémentaire – parler est ce que nous faisons tout le temps ! Nous parlons beaucoup plus que nous ne décidons ! Le consensus est presque impossible. Nous décidons très peu. Par exemple, jusqu'à maintenant, nous n'arrivons pas à avoir un accord pour faire un site à l'internet. Mais, même si le sentiment d'irrésolution est toujours là, la psychanalyse nous apprend que parler c'est la meilleure chose à faire

---

<sup>1</sup> Ce texte a été écrit à partir d'un entretien réalisé par Marie-Jean Sauret, dans laquelle j'ai participé avec les autres, publié à la Revue *La Psychanalyse*, 6, 2006, Toulouse/France.

quand il y a des problèmes ! Alors, nous parlons beaucoup et avec cela, nous avons trouvé notre façon de fortifier la psychanalyse, même si ça peut sembler naïf...

Nous ne discutons pas des questions de la pratique ou de la théorie psychanalytique dans ce groupe, nous parlons très peu sur la formation que chaque institution dispense puisque, d'un commun accord, nous jugeons que cela est de la responsabilité de chaque institution. Ce qui nous intéresse est d'affiner notre position, à partir de la psychanalyse elle-même, pour une opposition aux réglementations souvent venues en dehors du champ. Peut-être que cet aspect objectif nous aide à soutenir une articulation dans nos immenses diversités.

Néanmoins, souvent nous nous sommes penchés sur la question de la transmission et de la formation pour arriver à identifier, dans l'énorme pluralité d'orientations dans l'Articulation, les lignes autour desquelles il serait possible d'affirmer la spécificité de la psychanalyse et de sa pratique pour le monde en dehors de la psychanalyse elle-même. Je dirais que la réunion autour de la transmission de la psychanalyse se réduit à une possible prise de position devant l'opinion publique afin de la renseigner à propos des questions fondamentales de la psychanalyse, ce qui renforce sa non-réglementation en dehors de ses propres références. Récemment, nous avons réussi à publier un livre que s'appelle « Ofício do psicanalista : formação vs. Regulamentação », qui fait un contour à nos débats. Et toutes les fois possible, nous profitons de l'occasion de parler dans les médias sur la spécificité du travail psychanalytique.

Malgré l'évidence déjà présent en 1926 dans le texte freudien sur le statut laïc de la psychanalyse et contre l'assaut américain de la réglementation, il faut souligner que même le refus de toute réglementation n'a été pas un accord dès le début. A vraie dire, je pense qu'il est notre grande conquête. Une conquête à être soutenue chaque jour, car il y a, encore, par fois, quelques suggestions dans la direction de réglementation, même de la part des institutions qui font partie du groupe de l'Articulation. Mais, elles sont chaque jours plus rares.

Au début je croyais possible un accord entre les institutions, au moins, autour de l'éthique de la psychanalyse, pour mieux soutenir sa transmission. Mais c'était de l'ordre d'un idéal. Bientôt j'ai vérifié que même cela ne serait pas possible... Pour moi, d'abord cela a été une déception, mais je me suis aperçu qu'il y avait un caractère bien précis dans notre ensemble : presque une mission de vigilance devant les menaces externes ; ce qui n'est pas peu. Le temps passe et pendant que nous sommes réunis il y a aussi des effets de transmission entre les membres de différentes institutions. C'est déjà pas mal ! Mais il ne faut pas attendre beaucoup de tout ça...

L'Articulation a été créée à cause d'une menace vraiment externe. Ensuite, avec la convivialité et le fort caractère latin de notre culture, où il y a une certaine disponibilité ludique dans le contact – c'est à dire, notre expérience avec le mélange et la multiplicité –, notre Articulation a pu élargir son espace et promouvoir des liens de camaraderie entre nous. Les cafés délicieux qui sont servi dans ces rencontres ont aidé

beaucoup nos échanges des goûts. Et comme nous savons le transfert favorise la transmission.

Dans ces onze ans d'existence, jusqu'à ce moment, ce mouvement a réussi d'empêcher divers essais de réglementation de la psychanalyse, pas seulement de l'initiative des évangéliques, mais des divers natures. La politique de la gestion de nos différences internes est toujours difficile à soutenir, mais c'est comme ça.

Aujourd'hui, je pense que l'Articulation, après tout vise à soutenir le discours psychanalytique – l'importance de la pluralité entre les associations et l'orientation freudienne. Ce qui nous entendons tout les temps dans nos réunion est non pas un communiqué commun mais des prises de positions singulières de plusieurs membres de ce collectif. Sans souci de fausse homogénéité, peut-être nous avons réussi, jusqu'à ce moment, à faire entendre une sorte de logique collective en acte, mais chaque réunion est un défi, demain, nous ne savons pas ce qui peut arriver. Mais ce n'est pas le travail de la vie?

27/06/2011

#### **QUESTIONS:**

- Dans ton texte, tu as décidé de nous parler de ta participation pendant onze ans au mouvement Articulação das Entidades Psicanalíticas do Brasil en qualité de membre du "Corpo Freudiano - Ecole de Psychanalyse. Peux-tu nous résumer quelques moments de cette expérience ?

- Qu'est-ce que cette expérience t'a appris sur le concept lacanien de "transfert de travail" et sur la façon dont ce transfert peut favoriser la transmission entre analystes ?

.....

#### **PRESENTATION :**

Comme vous avez lu dans le texte qui a circulé dans l'internet, ce mouvement, qui n'est pas une association, ni un group de fait, est une initiative qui réuni des analystes d'associations différentes, allant de l'IPA à des groupes lacaniens qui n'ont pas l'habitude de se fréquenter. Nous commençons à nos réunir dans l'année 2000, trois ou quatre fois par an, pour faire face aux tentatives de réglementation de la psychanalyse qui à ce moment venaient, non pas de l'Etats, mais de groupes relevant de religions évangéliques qui créaient des cours et des programmes de training de psychanalyse dans plusieurs villes au Brésil en distribuant des diplômes non-officiels très chers. A cette époque ils avaient proposé au Congrès National un projet de loi

pour réglementer la psychanalyse de telle façon qu'ils arriveraient à avoir le droit légal de la promouvoir.

Dans ce contexte quelques autarcies juridiques de droit public concernent les psychologues, les médecins, et les psychiatres ont commencé à conduire des démarches contre la fausse publicité d'une profession de psychanalyste, et, ensemble, ces organisations ont décidé d'inviter des institutions psychanalytiques pour renforcer ce travail. Les entités du champ psychanalytique qui furent invités, couvraient une grande partie des gents qui se dédient sérieusement à l'étude et à la pratique de la psychanalyse, malgré les divergences théoriques sur la formation, la clinique, etc.

Comme nous le savons, quand il y a une menace externe, c'est plus facile dépasser les différences. Ainsi, la difficulté de « langue » entre les différentes institutions a été franchie rapidement, mais non pas sans difficultés. D'abord, il faut souligner que même le refus de toute réglementation n'a été pas un accord dès le début, malgré l'évidence déjà présent en 1926 dans le texte freudien sur le statut laïc de la psychanalyse et contre l'assaut américain de la réglementation. A vraie dire, je pense que ce refus est notre grande conquête. Dans la dernière réunion que nous avons eu, j'appris que pour la première fois, l'IPA au moins au Brésil, a assumé une position officielle de refus de toute réglementation de la psychanalyse. Cela n'était pas sa position dès le début, et je suis sûre que le mouvement Articulation a eu un importante rôle dans cette assomption.

L'Articulation a été créée à cause d'une menace vraiment externe. Ensuite, avec la convivialité et le fort caractère baroque de notre culture, où il y a une certaine disponibilité ludique dans le contact – c'est à dire, notre expérience avec le mélange et la multiplicité –, notre Articulation a pu élargir son espace et promouvoir des liens de camaraderie entre nous. Les cafés délicieux qui sont servi dans ces rencontres ont aidé beaucoup nos échanges des goûts. Cela me fait rappeler une sorte d'enseignement par les attitudes, comme Foucault mentionne dans *Les usages du plaisir*. Et comme nous savons ce climat favorise le transfert, et celui-ci stimule la transmission.

Maintenant il faut quelques mots sur le transfert et la transmission. On sait bien que le transfert est le concept freudien qui désigne le caractère perturbateur du surgissement dans l'analyse de l'amour que se tourne à l'analyste. Cet amour a une fonction révélatrice et actualisant d'un passé qui n'a pas passé encore, et qui détermine le futur car il est toujours là dans la demande qui l'analysant adresse à l'Autre, dans ce cas, son analyste. Cela fait signe que cet analyste a pris une place dans le domaine de l'inconscient pour cet analysant, et dès lors il a le permit d'intervenir vraiment en tant qu'analyste, c'est-à-dire, commencer à diriger la cure.

Cette mémoire en acte que le transfert met en scène, fait apparaître, paradoxalement, une résistance au traitement, car provoque la suspension de la parole, la suspension du travail de remémoration en profit de l'actuation. Il fait chauffer les choses, ce qui pousse le sujet à mettre entre guillemets le rapport symbolique au savoir, au nom d'essayer de réaliser imaginativement le projet de faire Un avec l'Autre – projet de se

sauver de la précarité et de la solitude. La dimension réel de l'impossible qui est en jeu dans ce projet est le os à être franchit dans le manège du transfert.

À la place du travail du transfert dans l'analyse strict sens, appelé analyse en intension, se situe les effets du transfert de travail dans l'analyse en extension. Je pense que celle-ci fait son incidence dans le mouvement Articulation. Il s'agit des effets du transfert dans la transmission. Comme nous le savons, dans la Proposition de 9 octobre 1967, Lacan rapproche la transmission de la psychanalyse par deux biais : l'extension, par le travail des institutions et l'intension, dans lequel se justifie l'analyse des analystes qui introduisant une dimension du réel qui a produit la suspension des certitudes, a une fonction médiatrice des vicissitudes de la compétition social qui fréquemment s'installe dans la psychanalyse en extension.

Je pense que les menaces externe qui ont forcé la réunion des ces « différents » dans le mouvement Articulation, ont présentifié l'émergence du Réel et la suspension des certitudes, ce qui a rendu propice un climat pour le dépassement des préconcepts imaginaires en favorisant une sorte de reconnaissance par laquelle le supposé savoir peut faire son travail. Je pense pouvoir dire que nous avons réussi à instaurer entre les membres de ces diverses entités psychanalytiques, une communauté d'expérience, telle que Lacan a mentionnée dans la proposition cité au-dessus. Cela a été fait non pas pour constituer une Ecole, mais en tant qu'un effet de transmission à l'autre, du travail qui a été fait pour chacun d'eux dans sa propre analyse.

Dans ces réunions nos questions ne sont pas de garantie de formation, ni de distribution d'enseignement, comme elles sont dans les Écoles, mais de maintenir vivement vide la place du chef, à la mesure dans laquelle la non réglementation de la psychanalyse est devenu le pivot de ce mouvement. La réunion au tour de ce non du non réglementation, fonctionne comme point d'ancrage d'un évidement de connaissance qui favorise la sustentation d'un rapport au savoir que ne nie pas le trou qu'il y a dans le savoir et qui empêche le normativisme dans la psychanalyse. Même la coordination de chaque réunion est décidée dans la réunion antérieure. Quand il arrive de quelqu'un s'attribuer le rôle du chef, immédiatement les autres s'insurgent contre. Curieusement, Il n'y a pas une prédisposition à faire une bande. (Peut-être il y a trop de cacique rassemblé pour peu des indiens, comme dit le diton brésilien).

Je pense que la contingence occasionnel de ce rassemblement n'a pas rendu propice le mécanisme de mettre quelqu'un en position d'être imité par les autres, comme il s'agit souvent dans les effets de groupe. Cela me fait penser à la position de Lacan quand il méprise toute imitation à lui et au même temps célèbre le fait d'être suivi pour ceux qui veulent faire comme lui. Nous revenons ici à la l'enseignement par les attitudes, au travail qui est l'effet de l'émergence de la force d'un style affirmé à partir du travail analytique.

Je pense que le concept de transfert de travail peut être développé par ce biais, et je pense aussi que la perspective de Nietzsche, avec son questionnement à l'éducation, dans laquelle il s'agit de enseigner non pas de façon dogmatique mais par les attitudes. De la même façon qu'il propose en *Ecce homo*, la valorisation de la notion de flux dans sa proposition « Devenir ce qu'on est », par opposition au « connais-toi toi-même » de Socrate peut nous aider beaucoup à mieux comprendre l'orientation de Lacan dans le travail de transmission de la psychanalyse.